

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Catherine Lafrance, Patrick Senécal, Marie-Anne Legault

Annabelle Moreau

Number 153, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2014). Review of [Catherine Lafrance, Patrick Senécal, Marie-Anne Legault]. *Lettres québécoises*, (153), 30–31.

☆☆☆☆ ½

CATHERINE LAFRANCE

Le retour de l'ours

Montréal, Druide, coll. « Écartis », 2013, 264 p., 22,95 \$.

Rêver le Nord

Un roman d'anticipation qui a pour décor le Grand Nord et un village qui a survécu à des cataclysmes climatiques : le second roman de Catherine Lafrance, *Le retour de l'ours*, est aussi poétique que sublime.

Nanuk ! Bientôt, tous les habitants l'auraient entendu, ce mot. Alors ils sortiraient de chez eux, alarmés par la rumeur. Ils poseraient des questions, dépassés, les bras ballants. Impuissants. « L'ours » : voilà ce qu'il signifiait ce mot. « L'ours blanc », plus précisément. Bien qu'ils ne l'aient jamais prononcé eux-mêmes, tous savaient ce que ce mot voulait dire, pour l'avoir entendu de la bouche des aînés, qui, eux, le tenaient de leurs ancêtres, qui le tenaient de leurs ancêtres. (p. 16)

Dans le petit village nordique, point d'ours depuis cent cinquante ans. Depuis les grands cataclysmes, en fait. Et cet ours, comme nous à l'heure des changements climatiques et du réchauffement de la planète, est érigé en symbole, c'est le baromètre des répercussions humaines. Chez Lafrance, ce sont les « Blancs » les coupables, ils sont venus, ils ont vu et ont tout détruit sur leur passage. Mais depuis le départ de l'ours, les populations de morses se multiplient, mangent les poissons et menacent la survie du village de 345 âmes.

C'est pourquoi Aloupa, vigile du village, guette son retour, car il sait que ce qu'il vient de voir transformera à jamais la réalité de sa communauté. Les vigiles sont la mémoire, ils portent en eux le savoir — sur les Blancs, les cataclysmes, l'avenir même — mais Aloupa se fait vieux et son fils Amarok, devenu chasseur et chef du village, n'a pas embrassé le destin de son père. D'ailleurs, il ne croit pas, à l'instar du reste du village, qu'Aloupa ait vu Nanuk.

Les femmes et les enfants d'abord

Pour vérifier la véracité des paroles de son père, Amarok choisira Sakari, sa propre fille, une jeune adolescente timide et réservée, pour guetter le retour de l'ours avec son grand-père, du haut de ce rocher qui surplombe le village et la plaine. Lafrance nous plonge dans un univers froid, infini et majestueux, au cœur d'un conflit intergénérationnel, mais également dans une lutte féroce entre les hommes et les femmes.

Par définition, les femmes ne peuvent être vigiles, mais une fois juchée sur le rocher, Sakari comprendra ce que son père a voulu d'elle : elle sera la prochaine gardienne du savoir du village. Mais avec les connaissances viennent les responsabilités. Blessé dans un combat contre un autre chasseur et destitué de son titre de chef, Amarok verra sa fille prendre de l'assurance et protéger le village alors que tous ses chasseurs sont au loin à la recherche des précieux poissons, mais peut-être aussi d'une baleine, ce qui garantirait un hiver confortable à tous les habitants.

Catherine Lafrance est une conteuse hors pair. La lecture du *Retour de l'ours* est passionnante autant par ses préoccupations, bien réelles dans le contexte actuel, notamment les changements



CATHERINE LAFRANCE

climatiques ou les espèces en voie de disparition, que par ses thèmes : luttes de pouvoir, relations homme-femme, environnement. Il y est amplement question de mémoire et de transmission, sujet d'importance à l'heure d'Internet et des médias sociaux. Le roman se lit d'un trait, d'un souffle. On sait que le village est en péril et l'on veut savoir comment Sakari va s'y prendre pour lui faire rencontrer son destin. On en redemande.

☆☆☆☆

PATRICK SENÉCAL

Malphas, Tome 3, Ce qui se passe dans la cave reste dans la cave

Québec, Alire, coll. « GF », 2013, 568 p., 29,95 \$.

Enfoncer le clou

Le troisième tome de la série *Malphas* était très attendu par les amateurs du maître de l'horreur et du suspense québécois. Il y avait déjà plus d'un an que Julien Sarkozy n'avait pas fait des siennes et ses nouvelles aventures pavent la voie pour un quatrième et ultime tome que l'on ne peut imaginer qu'explosif.

Ce tome 3 de la quadrilogie des *Malphas* reprend la finale du tome 2 au moment où Sarkozy sort de l'hôpital quelque 29 jours après l'étrange soirée du club de lecture où tout le monde ou presque a laissé sa peau, sauf bien sûr l'ineffable Elmer Davidas. Le mystère reste entier sur le local 1814 et maintenant il y a plus de questions que de réponses, sans compter les nouveaux cadavres...

En 2011, avec le premier tome de la série *Malphas*, Sénécal surprenait ses lecteurs en s'éloignant de l'horreur et du drame, pour se rapprocher du fantastique en imaginant Saint-Trailouin, village reculé où le surnaturel et la corruption règnent en roi et maître, et le personnage de professeur de Julien Sarkozy, divorcé alcoolique ayant un penchant pour ses jeunes étudiantes. Mais c'est surtout en jouant dans la dérision que la série s'est démarquée : on a découvert un Sénécal drôle, caustique même, écorchant tout sur son passage pour mieux se donner un espace de création absolu.

Le troisième tome rassasiera ceux que le second avait laissés plus froids. La langue y est encore plus libre, Sarkozy plus débridé et l'enquête menée par lui encore plus tordue. Car dès sa sortie de l'hôpital, Julien reprend ses recherches pour comprendre ce qui se trame au cégep de Saint-Trainloin. Mais comble de malchance, à peine rentré chez lui, il est victime d'une tentative d'assassinat, sans compter que le rouquin Mathis Loz, qui avait déjà attenté à la vie du



PATRICK SENÉCAL



MARIE-ANNE LEGAULT

professeur dans le premier tome, revient pour assouvir sa vengeance. Sa seule arme : des paroles ! Loz implore Sarkozy de mourir : « Que votre cerveau explose », « Que votre cœur cesse de battre à l'instant ! », « Mourez », avant de prendre ses jambes à son cou.

Si Loz souhaite que ces paroles deviennent réalité, pour d'autres cela arrive effectivement, à commencer par Sarkozy lui-même, qui voit ses menaces se transformer en bain de sang, ou encore Aline Poichaux, la directrice du département, dont le mari finit la tête dans le foyer. Une suite de malheurs surnaturels vient enfoncer le clou alors que l'étau se resserre autour des Archlax père et fils et de leur immonde associé, le docteur Durencroix.

La cave de tous les secrets

Mais ce que l'on veut vraiment savoir, c'est ce qu'il y a dans la cave solidement gardée du cégep de Saint-Trainlouin. Senécal étire savamment le mystère, Sarkozy et son fidèle acolyte Simon Gracq, journaliste en herbe à la diction confuse, découvrent des horreurs qu'ils ne peuvent nommer et commencent à assembler les pièces d'un puzzle dont le lecteur devra patienter jusqu'au quatrième tome pour connaître l'image entière.

Mais l'on ne descend pas seulement dans la cave, on en apprend aussi davantage sur le passé de Sarkozy. Senécal joue avec doigté du passé et du présent et l'on sent enfin qu'il tient bien en main ses personnages et leurs aventures. Peu importe que nous soyons dans le fantastique, le magique, le surnaturel ou le roman policier. Senécal croise les genres pour mieux embrouiller le lecteur, et cela lui réussit bien.

☆☆

MARIE-ANNE LEGAULT

Le Museum

Montréal, Québec Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 2013, 232 p., 22,95 \$.

Labyrinthe brouillé

Le premier roman de Marie-Anne Legault promettait un trépidant voyage surréaliste dans une civilisation postapocalyptique. Le résultat est plutôt une suite de rencontres sans queue ni tête et des personnages flous dans un décor informe.

J'avais très hâte de m'attaquer à la première incursion fictionnelle de Marie-Anne Legault, spécialiste de la vulgarisation scientifique et éditrice chez Québec Amérique (là même où

elle a publié *Le Museum*). Son ouvrage postapocalyptique laissait planer juste assez de mystère pour titiller la curiosité : une spécialiste de l'histoire ancienne, docteure ès Disparition, allait plonger au cœur du brouillard qui a recouvert le monde pour mieux distiller les raisons de sa chute : « Me voilà ainsi forcée, antiquiste des extinctions, d'étudier l'effacement de ma propre civilisation, d'ausculter l'agonie de ma propre espèce. Me voilà ainsi forcée, naturaliste et mémorialiste, de nous ajouter au bestiaire des futurs disparus. » (p. 13)

D'emblée, on remarque une forme narrative atypique. Dans cette quête à la première personne, l'absence du pronom personnel « je » ne passe pas inaperçue. Si l'on comprend le désir d'avancer à tâtons, au rythme du brouillard ambiant et des échos vaporeux, la lecture s'en trouve franchement perturbée. On sent trop le désir d'innover derrière celui de raconter et l'effet est désastreux, justement, sur l'histoire.

Avec pour tout bagage un fourre-tout qu'elle remplira au hasard de ses rencontres et d'un appareil photo, la narratrice — jamais nommée — aura pour seul et unique but de se rendre au Museum : « Que pouvait représenter le Museum, en ces temps nébuleux ? se demande-t-elle. Un musée au sens propre ? Une bibliothèque, une communauté savante ? Ou rien de tout cela, un cimetière d'illusions, oui, les insanes divagations d'un clochard. » (p. 37) Car c'est bien un mendiant qui la met sur la piste : « Ne restez pas là ! Prenez la route de l'Orient ! Trouvez le Museum ! Ou nous serons engloutis vivants ! » (p. 19-20), lui envoie-t-il en guise de bonne aventure.

Vagabonder dans le brouillard

Pourquoi ? Que doit-elle trouver ? Même chercher ? On ne le sait trop. Malgré l'omniscience d'un protecteur, son grand frère, croit-elle, disparu plusieurs années plus tôt, les personnages qu'elle rencontrera demeurent une énigme, tout comme leurs propos. Ceux d'*Alice au pays des merveilles* sont franchement articulés à côté de ceux de Legault : le joueur de flûte, l'Homme-sandwich, l'Étranger, la Gamine, l'Énergumène ou la Femme sans visage. Bref, un monde parallèle, mais qui n'a pas la densité du pays des merveilles, ayant pour seules caractéristiques d'être indéfinissable et de contenir le Museum.

On sent le désir de l'auteure de construire un univers onirique, à demi-mot, doucement, une image après l'autre, mais le surréalisme de son histoire, s'il devait en être une des qualités, se révèle un défaut. Même l'arrivée au fameux Museum, attendue, décrite, entretenue, déçoit le lecteur qui aura réussi à se rendre jusqu'à la finale. On se désole de voir que les préoccupations stylistiques ont pris le dessus d'une quête véritable dans un monde à bout de souffle.